

images ou les textes. Les remarques de F. Naerebout (il dit lui-même avoir beaucoup critiqué les travaux de M.-H. Delavaud-Roux) à ce sujet ouvrent au débat : puisque la danse est un art éphémère en soi, qui à chaque exécution se renouvelle, une reconstitution ne sera jamais qu'une interprétation moderne de ce que la danse grecque ancienne a pu être ... (cf. p. 258.) De ce point de vue, comment une reconstitution aiderait-elle à une meilleure compréhension de la danse grecque antique ? — L'ensemble des contributions couvre une grande période chronologique : de l'Égypte ancienne (ainsi S. Emerit s'intéresse-t-il au métier de musicien-danseur en Égypte ancienne) à l'Antiquité tardive (contributions de I. Tsimbidaros, B. Lançon, E. Salm et A. Le Coz), mais reste quand même centré sur la Grèce ancienne, en particulier pour les études sur le texte et sa rythmique (une telle organisation rythmique du texte se retrouve-t-elle dans des langues autres que le grec ancien ?). Cela n'empêche pas ce recueil de mettre en avant la vocation de pluridisciplinarité annoncée dès l'avant-propos par M.-H. Delavaud-Roux. Les études regroupées sont en effet le produit de travaux d'historiens, musicologues, spécialistes de la langue grecque ancienne et philosophes ... En dépit de nombreuses coquilles (dès la page de titre et p. 45, 51, 146, 217, 222, etc.), l'ouvrage donne un bel aperçu de la richesse et de la polyvalence que peut prendre une recherche à propos des danses et des musiques antiques. Il s'agit d'une lecture stimulante qui laisse entrevoir les nombreuses possibilités offertes par une approche pluridisciplinaire et qui montre les liens qui peuvent être établis entre différents champs de recherche à partir d'un sujet commun.

Valérie TOILLON.

Anne JACQUEMIN, Dominique MULLIEZ, Georges ROUGEMONT, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées* (Études épigraphiques 5), Paris - Athènes, De Boccard, 2012, 18.5 x 24, 4 fig. + 7 pl. + 563 p., br. EUR 50, ISBN 978-2-86958-248-4.

Quiconque s'est rendu à Delphes a pu constater combien le grand sanctuaire d'Apollon foisonne d'inscriptions de nature et d'époques diverses. Nombre d'entre elles sont directement visibles sur le site et déchiffrables (avec plus ou moins de difficultés) par le visiteur tandis que d'autres sont conservées dans la partie épigraphique du musée ou dans ses réserves. Une promenade dans le sanctuaire peut ainsi se transformer en une véritable leçon d'épigraphie grecque. Une démarche de ce type sera désormais considérablement enrichie et facilitée par la publication de ce *Choix d'inscriptions de Delphes*, qui regroupe une vaste sélection d'inscriptions traduites et commentées. La clarté et la lisibilité sont les maîtres mots de ce recueil qui est destiné à un public d'étudiants ou de savants peu familiers de l'épigraphie delphique. Une introduction (p. 11-28) brosse un tableau général de l'histoire du sanctuaire en fournissant des points de repère chronologiques et historiques, les principaux éléments du fonctionnement de son administration, de l'Amphictionie et de la cité de Delphes. Quelques pages sont aussi consacrées à l'état de la documentation pour chaque période et à l'histoire de la publication des inscriptions. Celles-ci sont généralement présentées par ordre chronologique, bien que dans certains cas une approche plus thématique ait été privilégiée et que des textes d'époques différentes aient été regroupés (par exemple certains documents de la « routine amphictionique » durant l'occupation étolienne, n° 92-102). Ils sont alors précédés par une introduction comme c'est le cas pour les documents composant le dossier fort complexe de la reconstruction du temple d'Apollon au IV<sup>e</sup> siècle (p. 75-79 pour l'introduction, n° 37 à 45 pour les textes). La majeure partie des inscriptions sont reproduites dans le texte original et en traduction française, à l'exception de certains textes qui apparaissent seulement sous la forme d'un commentaire général (par exemple les hymnes du IV<sup>e</sup> siècle, n° 60). Chaque inscription est précédée d'une bibliographie sélective des éditions précédentes et, quand elles sont disponibles, de références aux meilleures photographies disponibles. Un commentaire, plus ou moins long selon les cas mais toujours direct et clair, accompagne les textes. Toute remarque critique sur les commentaires est rendue

superflue, dans la mesure où les auteurs reproduisent les conclusions d'études précédentes auxquelles on pourra se reporter grâce à la bibliographie qui suit la plupart des commentaires et donne au lecteur la possibilité d'approfondir les thèmes abordés. Les A. ont délibérément omis de fournir un index des termes et noms grecs qui aurait pris une place démesurée. Un index sélectif en français lui a été préféré. Il est suivi, tout naturellement, par une table de concordance entre le *Choix* et les différentes éditions des inscriptions. Deux appendices présentent le calendrier delphique et les équivalences entre les unités monétaires tandis qu'une série d'illustrations hors-texte (p. 557-563, pl. 1-7) éclaire la topographie de la région et du sanctuaire lui-même (le texte comporte en effet de nombreuses références aux monuments signalés par les numéros du *Guide de Delphes* de J.-Fr. Bommelaer). — Ce *Choix* constitue donc un outil clair et maniable qui sera, n'en doutons pas, accueilli avec enthousiasme par tous les spécialistes de Delphes mais aussi par un large public d'étudiants et de chercheurs désireux de s'initier à l'épigraphie delphique. — Fr.-D. DELTENRE.

Bernard ECK, *La mort rouge. Homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne* (Collection d'Études anciennes. Série grecque, 145), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 16 x 24, 447 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-251-32682-5.

Ce livre, remarquable voyage au sein des représentations grecques du meurtre et de la souillure, nous plonge dans le monde héroïque de la Grèce ancienne en nous dévoilant l'un de ses côtés non-apolliniques. Dans une approche résolument croisée, l'A. tente de percer le mystère propre à ce que les Grecs appellent le φόνος et analyse les manières dont ils perçoivent ou se représentent le meurtre (homicide et crimes de guerre), les instincts meurtriers et les pulsions de mort, mais aussi les tourments de l'assassin, le fait de tuer, avec tout ce que cela implique en matière de violence, transgression et souillure, donc de toutes les perspectives possibles (éthique, morale, psychologique, religieuse, politique) ; sont aussi traitées les façons dont la société et le droit pénal réagissent face à la souillure du meurtre et le dérèglement de l'ordre qu'il produit. B. Eck joue avec la matière captivante qu'il a rassemblée, la répartit en sept chapitres (suivis de conclusions, d'une annexe, d'une riche bibliographie, d'un utile index des textes cités et d'un index général), où textes anciens, notamment des sources écrites et épigraphiques d'époque archaïque et classique, et commentaires minutieux témoignent de la volonté de les comprendre dans leurs contextes, où l'analyse de leur arrière-plan historique et la confrontation des débats qu'ils ont suscités fonctionnent simultanément pour faire sens. Grâce à cette concentration thématique, à l'analyse approfondie des textes grecs et à la structure logique, on suit aisément l'argumentation. — S'il y a un phénomène inséparable de celui du meurtre, c'est l'état de la souillure qui frappe le meurtrier ; mais, là où Robert Parker, dans son célèbre ouvrage *Miasma* (1983) « voit une sorte de phénomène de société présent avec plus ou moins de force dans toute l'histoire grecque », B. Eck se montre bien plus réservé : s'appuyant sur des sources littéraires (des historiens à Aristote, en passant par la tragédie grecque, où le thème est abondamment traité), il constate qu'en fait la souillure liée au meurtre est inégalement représentée et que, très souvent, elle est exprimée par son contraire et formulée négativement. Dans cette perspective, il procède à l'examen des termes qui désignent la souillure (μιάσμα, terme courant quoique Hérodote, Thucydide ou Xénophone l'ignorent, mais sont également pris en compte μιάρειν, μιάρως, μαιφόνος, μαιφονία et μαιφονεῖν, aussi bien que τὸ λῦμα, τὸ μύσος, ἡ κηλὶς et τὸ ἄγος) jusqu'aux connotations des rites cathartiques. À ce sujet, en s'appuyant sur la traduction qu'il offre du célèbre vers 1123 de l'*Iphigénie en Tauride* (« pour laver par un meurtre un meurtre qui souille »), B. Eck avance l'hypothèse que la répétition de l'acte meurtrier importe davantage que le sang versé. Pour mieux appréhender la signification du sacrifice animal qui est censé effacer quasi magiquement la souillure d'un homicide, il suit H. Mauss et M. Hubert (« Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », *L'Année sociologique* 2 [1897-1898], p. 29-138) et